

S'abandonner à Dieu

Du bon usage de la sagesse de Maître Eckhart

●●● **Suzanne Eck**, Orbey (France)
Moniale dominicaine

« La réalité sublime et merveilleuse que nous appelons Dieu doit être cherchée d'abord et avant tout dans le cœur de l'homme », nous rappelle Cyprian Smith, un moine bénédictin anglais, au début de son étude sur Eckhart. « Si nous ne le trouvons pas là, nous ne le trouverons nulle part, si nous le trouvons là, nous ne pouvons plus le perdre. »

Oui, si Dieu est né seulement à Bethléem et non dans notre cœur, son incarnation est vaine pour nous. Mais cela ne signifie pas que n'importe quelle expérience subjective peut être un signe de la présence de Dieu en nous. Si nous pensons cela, nous sommes totalement livrés à notre subjectivité ou même à notre sottise ! Les signes de la présence de Dieu en nous doivent être cohérents pour devenir langage ; ils doivent aussi être vérifiés par d'autres à qui nous accordons notre confiance ou par le soutien d'une longue tradition.

« Le prêt-à-porter spirituel » que semble vouloir imposer l'Eglise est rejeté vigoureusement à l'heure actuelle par de nombreux courants et il y a parfois dans cette méfiance de bonnes raisons : la routine pure et simple n'aide pas à trouver le chemin de Dieu. Mais

si on rejette tout à la fois ce que la tradition chrétienne propose et ce dont elle témoigne, on risque de jeter le bébé avec l'eau du bain et de perdre le sens des choses de Dieu !

« Le désir et les aspirations spirituelles sont manifestes, mais la religion traditionnelle ne réussit plus à les prendre en compte. C'est pourquoi les jeunes sont portés dans toutes les directions qui leur conviennent le mieux : les religions orientales, la méditation transcendantale ou encore ces substituts dangereux et destructeurs que sont la magie et l'occultisme, la drogue, la violence et le sexe » (Cyprian Smith). Sans aller jusqu'à ces excès, nous ressemblerions plutôt à ces gens dont parle Eckhart, qui ont du bon vin dans leur cave et qui ne l'ont jamais goûté !

Communier

Il ne faut pas affirmer trop vite que la raison et la cohérence ne sont d'aucune utilité pour trouver Dieu, car l'homme qui renonce à la raison n'est plus vraiment un homme. Eckhart déclare il est vrai que « Dieu est définitivement inconnaissable » ou plutôt il

spiritualité

Devenir Dieu en confiant notre vie à Dieu, à sa grâce, sans craintes ni projections. Tel est le chemin que préconisait au XIII^e siècle déjà le dominicain Johannes Eckhart, maître du mouvement mystique rhénan. Une théologie avant-gardiste, fondée sur une culture vaste et solide.

Cyprian Smith,
Un chemin de paradoxe. La vie spirituelle selon Maître Eckhart. Cerf, Paris 1997, 184 p.

Suzanne Eck,
« Jetez-vous en Dieu », initiation à Maître Eckhart. Cerf, Paris 2000, 160 p.

spiritualité

dit : « Si tu comprends quelque chose de Dieu, il n'est rien de cela. » Il ajoute cependant, et d'autres théologiens avec lui, que nous pouvons savoir ce que Dieu n'est pas.

D'ailleurs, ce Dieu inconnu et inconnaissable s'est révélé, c'est du moins ce que croit la tradition chrétienne. Il s'est discrètement approché de l'homme pour lui faire pressentir quelque chose de sa splendeur, comme un ami qui, jouant à cache-cache avec un aveugle, tousse de temps en temps pour diriger et activer sa recherche.

On ne peut pas nommer Dieu, ce serait en quelque sorte en faire le tour, mais les mots de l'Écriture sont privilégiés pour nous mettre sur la bonne piste, ceux également de quelques saints reconnus qui peuvent transmettre leur sagesse.

Il y a enfin une autre façon, toujours efficace, de connaître Dieu : c'est de se donner intérieurement à lui, dans un abandon total et dans la confiance. De ce Dieu inconnu, Eckhart avoue être devenu éperdument amoureux. « Comment donc dois-je faire ? demande l'auditeur étonné. Tu dois totalement échapper à

ton être-toi, et ton être-toi et son être-lui doivent totalement devenir un "mien", que tu comprends éternellement avec lui son être originaire incréé » (*Sermon 83*). C'est donc en devenant nous-mêmes fils de Dieu que nous le connaissons : il y a pour le chercheur de Dieu une invitation à accueillir la grâce de son Seigneur et à opérer un rigoureux effort de discerne-

ment pour « sortir de son être-soi ». Ce sera le chemin du renoncement et l'entrée dans une profonde communion avec le Seigneur. Car « connaître » au sens biblique signifie aussi « communier ».

Avant d'accorder la paternité du Nouvel-Age à Eckhart, et surtout avant d'en faire un champion de l'anti-intellectualisme, il faudrait considérer l'immense effort de réflexion théologique qu'il n'a jamais cessé de fournir et dont témoignent ses nombreuses citations, explicites ou non, de toutes sortes de maîtres (on commence à les recenser systématiquement). On trouve chez lui des traces de philosophes chrétiens, juifs, arabes, perses, sans compter les citations du Nouveau Testament en hébreu et en grec et, bien sûr, en latin. Eckhart ne lisait pas toutes ces langues, mais il en avait obtenu des traductions. Cet immense effort de culture, de réflexion et de prière, il le poursuivra même lorsque sa charge de provincial et de conseiller des moniales exigera de lui de longues marches (à pied) à travers l'Europe.

Comme son aîné, Thomas d'Aquin, Eckhart écoute avant d'affirmer son accord ou son désaccord. Il lui arrive bien de dire de ses contradicteurs : « Ce sont des ânes », mais du moins il sait en quoi et pourquoi. Quand il s'agit de vie spirituelle, il n'insiste pas pour obtenir un changement de mentalité ou de comportement ; il sait qu'il y a des aveuglements provisoirement sans remède. Mais en matière de foi, Eckhart défend la vérité de l'Évangile, là surtout où la générosité de Dieu n'est pas comprise, là où les grands clercs eux-mêmes se mettent à boiter.



Eckhart est pénétré et soutenu encore par une autre tradition, pas seulement théologique cette fois : celle des premières générations des Prêcheurs (le nom propre des dominicains). Leur idéal de pauvreté mendicante, leur sens de l'égalité de tous les frères, leur zèle pour l'étude théologique, indispensable instrument de leur apostolat, leur désir de procurer le salut de leurs prochains et de tous les hommes, tout cela est une préparation merveilleuse à percevoir un visage de Dieu miséricordieux et bienveillant, amical envers l'homme. L'influence de saint Dominique, qui apprenait à ses fils à se comporter « en hommes d'Évangile », est encore sensible, et le Dieu de ces religieux a le visage du Christ.

L'influence de ce style de vie sur les Rhénans ne fait pas de doute. On la retrouve chez leurs trois chefs de file : Eckhart, Tauler et Suso qui se réfèrent souvent à l'exemple de saint Dominique. On la retrouve encore, vivante et efficace, chez Timothy Radcliffe, maître de l'Ordre jusqu'en 2001.

Dieu à nos côtés

Le Dieu d'Eckhart ne trône pas quelque part au-dessus de la création, de sorte que nous puissions tout juste le contempler du fond de notre bassesse. Il est près de nous, en nous et veut faire de nous ses amis qui ont part à tous ses biens. Cette vision peut sembler blasphématoire, et nous autres humains avons du mal à l'accepter. C'est comme un désordre introduit dans notre univers. Mais les grands théologiens du IV^e siècle affirmaient eux, sans hésiter, que « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu », formule souvent répétée par Eckhart et par où peut entrer toute la mystique.

Mais pour bien comprendre le choc du message d'Eckhart, il faut aller plus loin encore : le Dieu dont il parle est un Dieu qui aime l'homme, jusqu'à en oublier sa propre dignité et son rôle de Dieu. Il cherche l'homme et le suit dans tous ses détours, sans qu'aucun obstacle ne puisse vraiment le retenir dans sa quête : « Alors même que de grandes imperfections t'auraient fait dévier au point que tu ne puisses plus te croire près de Dieu, tu dois cependant te dire que lui est près de toi. Que l'homme soit près ou loin, lui ne s'éloigne jamais. Il reste toujours dans le voisinage ; et s'il ne peut demeurer dans l'homme, il ne va jamais plus loin que l'autre côté de la porte (*Entretiens spirituels*).

C'est là une prédication essentiellement dominicaine. On dit de saint Dominique qu'il fut le prédicateur de la grâce dans notre liturgie, car il annonçait l'amour inconditionnel de Dieu. C'est de se savoir aimé ainsi qui peut convertir un homme « avant qu'il n'ait quitté l'église, avant la fin du sermon » (*Sermon 66*).

Ce n'est donc pas tant ce que nous faisons ou voulons faire pour Dieu qui compte, mais ce que nous le laissons faire en nous. Il nous faut le laisser « naître en nous », pour que nous devenions d'autres Christ en lui, ce qui est la destinée de tout être humain. C'est pour cela qu'il a été créé. « Qui est homme ? Celui qui tient son nom de Jésus-Christ » (*Sermon 25*).

Il nous faudra donc, si nous voulons suivre le chemin montré par Eckhart, renoncer à la conquête de tout avantage personnel ; il faut en effet vivre « sans pourquoi », sans but autre que la gloire de Dieu, afin de ne pas devenir semblables aux marchands que Jésus a chassés du Temple. « Je dis plus : tant que par ses œuvres, l'homme recherche quoi que ce soit des dons que Dieu peut faire ou veut faire, il ressemble

encore à ces marchands. Si tu veux être absolument vide de tout marchandage, il te faut faire tout ce dont tu es capable dans toutes tes œuvres et ne viser que la pure louange de Dieu » (*Sermon 1*).

L'exemple de ce détachement entier est bien sûr le Christ lui-même, celui qui veut naître en nous et que nous devons devenir. C'est ainsi que le Christ est au centre de toute la théologie d'Eckhart, même si, par certains traits, sa démarche s'apparente à celle d'autres disciplines religieuses. C'est dans le Christ que se rejoignent le monde créé et le Créateur, en une union parfaite à laquelle l'homme est appelé à participer.

Ni calcul ni peur

Le chemin de Jésus est un chemin de sortie de soi, de dépouillement, non comme une punition qu'on s'infligerait, mais comme un moyen d'échapper à la prison de notre moi. Ce n'est donc pas à peu de frais qu'on peut s'engager sur cette route ; il faut se donner tout entier, et sans aucun calcul.

Pourtant ce don de nous-mêmes ne doit pas se faire dans un effort tendu, mais avec souplesse, joie et humour : « L'âme est faite pour un bien si grand et si sublime qu'elle ne peut en aucune manière trouver le repos et se hâte constamment

de dépasser tous les modes afin de parvenir au bien éternel qu'est Dieu, pour lequel elle est créée. Et on n'y parvient pas impétueusement, l'homme s'appliquant en grande obstination à ce qu'il fait ou omet, mais rien qu'avec douceur, en fidèle humilité et renoncement à soi-même, en cela comme en toute chose qui arrive. Non pas que l'homme se mette en tête : "Voilà ce que tu feras absolument, quoi qu'il en coûte !" Ce n'est pas bien, car par là il s'affirme lui-même. S'il lui arrive quelque chose qui lui pèse, le chagrine et le trouble, ce n'est pas bien non plus, car par là il s'affirme lui-même. Si une grande contrariété lui advenait, il devrait se laisser conduire par Dieu, s'incliner humblement sous sa main et recevoir de lui avec douceur et confiance tout ce qui lui arrive : ce serait bien » (*Sermon 62*).

Et que personne ne prenne peur. Au fond, la vie spirituelle est simple : il suffit de ne pas se préoccuper de soi, de mettre un pas après l'autre dans la voie qui nous semble celle de Dieu, de ne pas nous prendre trop au sérieux, et Dieu qui nous aime nous conduira où il nous veut.

« En toutes ses œuvres, un homme doit tourner sa volonté vers Dieu, ne considérer que Dieu seul ; qu'il chemine ainsi droit devant lui, avance sans crainte et n'aille pas se demander si c'est bien ainsi et s'il ne se comporte pas mal. Si, en donnant le premier coup de pinceau, un peintre pensait à tous les autres, il n'aboutirait pas. Si quelqu'un devait se rendre dans une ville et se demandait comment faire le premier pas, il n'aboutirait à rien. C'est pourquoi il faut suivre le premier mouvement et marcher droit devant soi ; on arrive alors où il faut, et c'est bien ainsi » (*Sermon 62*).

S. E.

Erratum

Dans l'article de **Pierre Emonet**, *Le poids politique du Vatican* (« choisir » n° 530, fév. 2004), une erreur s'est glissée.

A la page 16, où il est écrit : « *l'Etat du Vatican (qui est membre de l'ONU)...* » il faut lire « *l'Etat du Vatican (qui n'est pas membre de l'ONU)...*